

exposition "cries and whispers", centre d'Art Dominique Lang à Dudelange, janvier 2013

Doris Becker observe. La nature. La texture minérale de la terre. Celle, gelée, qui a l'allure d'une pierre. Celle, sédimentaire, qui emprisonne un végétal (ou un animal) et dont le moule, au fil des siècles ou des millénaires, fait le bonheur des chasseurs de fossiles.

Doris, les mains dans la terre et le feu, nous parle bien sûr des transformations dues au temps qui passe. Elle nous dit certes que le temps n'est ni figé ni circonscrit, que l'évolution est permanente – qu'une pierre peut devenir métal ou qu'une matière organique peut imiter le caillou –, mais elle nous révèle surtout combien les inexorables décompositions ou déformations sont avant tout de magnifiques épiphanies, des occasions, tout aussi inexorables, d'inouïes reconstructions.

Bref, non contente de pousser très loin la céramique contemporaine dans ses techniques de fossilisation, d'empreinte et de transmutation, Doris Becker prouve une indécrottable confiance en cette mémoire qui, en toutes choses, garde intact le goût de la vie: c'est ainsi, dans telle grosse «pierre», tranchée au milieu, que des alvéoles continueraient de respirer, ou que, dans tel «artichaut» désormais statufié, un cœur n'aurait jamais cessé de battre...

C'est en tous les cas pour mieux nous le faire croire que Doris Becker installe ses travaux dans tous les recoins et niveaux de l'espace Dominique Lang, comme une chaîne d'ADN.

Morale de l'histoire, là où le créatif passe, l'oubli trépassé.

Marie-Anne Lorge, critique d'art au Jeudi 01/2013

exposition "tensions sereines", Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge à Montauban-Buzenol (BE) octobre 2015

avec Doris Becker, la nature s'invite chez soi. Transformée par le temps passant. C'est comme si Doris en prélevait des morceaux. Comme si elle en levait les empreintes. Une observation tout en dentelle, et un travail - céramiste et sculptural - à la fois sensible et narratif. C'est clairement une installation...d'oeuvres composant un univers d'eau. Au mur, encadrées comme des reliques, ou comme d'archéologues archives, il y a des coquilles et tout ce qui relèverait du fossile; au sol on navigue entre des formes blanchies - une porcelaine perforée comme un corail - et une grappe d'îlots hirsutes en grès chamotté, qui font mine de dériver comme une banquise. Parce que dire la beauté du monde, c'est alerter sur sa fragilité.

Marie-Anne Lorge, critique d'art au Jeudi